

LE PUBLICISTE.

TRIDI 3 Messidor, an VII.

Arrivée du contre amiral Lacrosse à Barcelonne. — Ordre donné à la flotte espagnole de rentrer à Cadix. — D-part de Berlin du comte de Haugwitz et de plusieurs autres ministres. — Position critique des Autrichiens sur le Saint-Gothard. — Formation d'une armée de quarante mille hommes dans les environs de Mayence. — Suite de la Seance permanente.

ESPAGNE.

Barcelonne, le 20 prairial.

Le contre-amiral Lacrosse est entré, le 17, dans ce port, sur une corvette venant de Cadix : il est descendu à terre, & le lendemain il devoit y avoir un grand dîné que lui donnoient les Français ; mais sur l'avis qu'une ou deux frégates anglaises s'approchoient, il est reparti à la bâte.

Vous savez que la flotte espagnole a beaucoup souffert d'un terrible coup de vent. Ne trouvant à Cadix que ce qu'il faut pour se mettre en état de faire une courte traversée, & non pour tenir long-tems la mer, elle a reçu ordre de rentrer à Cadix. En conséquence, on a débarqué tout ce qu'il y avoit ici à bord de troupes au nombre de cinq à six mille hommes sur un convoi de plus de cinquante bâtimens, qui étoit tout prêt à sortir du port au passage de la flotte qu'on attendoit à tout moment. Cependant on fait encore filer, sur de petits navires, des radeaux & des munitions à Majorque, où l'on calcule qu'il doit déjà y avoir huit à neuf mille hommes.

PRUSSE.

Berlin, le 18 prairial.

Le ministre d'état, comte de Haugwitz, est parti pour Minden, le ministre comte d'Hardenberg pour la Franconie. Notre ministre à la cour de Londres, le baron de Jacobi-Klost, est parti pour Leipzig, & l'envoyé de Suede à notre cour, M. d'Engestrom, pour Posen.

A commencer d'aujourd'hui, les bas-officiers & soldats ont reçu l'augmentation de paie.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Berne, le 26 prairial.

Les nouvelles les plus fraîches que nous ayons de l'armée portent que le quartier-général de Massena est toujours à Bruggarten ; que les Français paroissent vouloir se maintenir entre la Limmat & la Reuss ; que cependant ils ont depuis changé leur position & se sont de nouveau avancés vers Zurich ; leur avant-garde n'est qu'à une demi-lieue de cette ville.

La communication entre les diverses portions de l'armée, qui a été interrompue pendant quelque tems, est à présent entièrement rétablie. Depuis le nouveau mouvement qu'a fait l'armée, le général Lecourbe a son quartier-général à Lucerne, & sa division est dans le voisinage de cette ville. Le général Loison, qui couvre son flanc droit, est posté avec tout son corps à Strantz, dans le pays d'Unterwald. Nous sommes fondés à espérer que les Français conserveront

cette ligne, & pourront s'opposer aux progrès ultérieurs de l'ennemi.

Un rapport officiel, daté de Strantz le 21, contient les détails suivans, qu'on ne lira pas sans frémir :

« Les Français ont entièrement évacué le canton d'Uri ; mais il s'y trouve très-peu d'Autrichiens. Tout y présente l'image de la mort, comme si la peste eût exercé ses ravages pendant un siècle dans ces malheureuses contrées ; pas un paysan, pas une pièce de bétail, aucune espèce de vivres ; les chaumières sont désertes.

» Le général Loison est ici. Ses troupes bivouaquent dans la campagne ; la plupart sont en ce moment ensevelies dans un profond sommeil. Les Autrichiens eux-mêmes, qui occupent le mont Saint-Gothard, sont tellement épuisés de fatigues & de faim, qu'il leur sera impossible de se défendre s'ils sont attaqués par les Russes & les Français. Ils n'ont pas osé poursuivre les Français. Ceux-ci se sont retirés paisiblement & sans tirer un seul coup de fusil. Le mont Saint-Gothard & ses rocs immenses, présentent en ce moment le spectacle le plus horrible ; par-tout du sang & des cadavres. La faim fait descendre les Autrichiens dans la vallée déserte d'Altorf. Tout leur rappelle les ravages de la guerre. Le corps du général Loison peut se vanter de n'avoir pas encore été battu par les ennemis. Le dernier combat qu'il a livré, & dans lequel il leur a fait 1800 prisonniers dans les crevasses des rochers du Gothard, a été un des plus affreux. Deux corps de troupes, également exténués par la faim, se battoient au fond de ces cavernes. Il s'est à peine tiré quelques coups de fusil ; la bayonnette seule servoit la fureur des combattans. Les Français ont eu peu d'hommes tués, mais 500 blessés. Plus de 400 cadavres Autrichiens ont été précipités du haut des rocs, qui servoient de champ de bataille, dans les flots écumans de la petite rivière de Ruess, qui coule en grondant à leur pied. L'ennemi a eu plus de 1100 blessés. Les 1800 prisonniers qu'on leur a faits ont été conduits à Lucerne. Au reste, tant que nous aurons ici le brave Loison, nous n'aurons rien à craindre de l'ennemi.

Le général Xaintrailles continue à se défendre dans le Valais contre les austro-russes. Il va recevoir du département de l'Ain un renfort considérable, dont la première colonne doit être arrivée aujourd'hui à Lausanne.

Le général Massena & le prince Charles reçoivent des renforts, & l'on doit s'attendre encore avant peu à une bataille sanglante. Les Français ont fait conduire de l'artillerie sur le Hauenstein, pour mettre ce passage important en état de défense.



Le statthalter de Zurich, l'estimable Pfenniger, vient d'arriver ici. Il espère encore, ainsi que quelques autres hommes courageux comme lui, que l'ardeur helvétique va se réveiller. Il s'efforce de faire prendre au gouvernement des mesures vigoureuses. En ce moment, la plus grande partie des troupes helvétiques est dispersée; les soldats découragés par le manque de subsistances & de paiement, ont paisiblement regagné leurs foyers. Le directoire semble vouloir les rassembler de nouveau; mais il faudra qu'il déploie une grande énergie pour relever l'esprit public, un peu abattu par les derniers événemens.

Lavater est retourné de Bâle à Zurich. On dit que les autres étages auront aussi bientôt la faculté de rentrer chez eux.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Grenoble, le 26 prairial.

Nous recevons à l'instant la nouvelle suivante :

Lettre du citoyen Chevalier, commissaire des guerres, aux administrateurs du département de l'Isère, datée de Briançon, le 22 prairial.

Je m'empresse de vous apprendre que le général Suwarow a reçu hier les ordres du général autrichien, Lusignan, de se retirer en diligence de nos frontières: en conséquence, le camp du Mont-Genève, qui avoit déjà poussé hier soir des patrouilles bien avancées, sans rencontrer personne, s'est porté en avant ce matin, & va reprendre aujourd'hui, en se joignant aux troupes du Mont-Cenis, la position de Saize. Nous étions déjà ici en mesure pour repousser l'ennemi. Le général Muller part d'ici demain pour Grenoble.

Salut & considération, *Signé, CHEVALIER.*

Strasbourg, le 29 prairial.

Il est certain qu'on s'occupe de la formation d'une armée sur le Rhin dans les environs de Mayence. Beaucoup de troupes s'y rendent de tous les côtés. Une partie de ces troupes s'étendra jusqu'ici, & l'autre jusqu'à Dusseldorf. Cette armée sera forte de 40.000 hommes. Le général Sainte-Suzanne en est le commandant. Il avoit été nommé provisoirement par le général Massena; il vient de l'être définitivement par le directoire exécutif. Il reviendra ici dans quelques jours du voyage qu'il vient de faire au quartier-général de l'armée du Danube. On s'occupe de la nomination de son état-major. Cette armée sera opposée aux forces que les autrichiens paroissent vouloir rassembler en Allemagne, ainsi qu'au corps d'armée russe qui est en marche pour la Bohême.

Le général Vandamme est appelé en Suisse.

On écrit du Vieux-Brisack, qu'on y voit passer un grand nombre de cadavres, qui, de la Reuss, dont les rives ont été le théâtre des derniers combats, ont descendu dans l'Aar & de-là dans le Rhin. Il y a quelques jours, que parmi ces cadavres humains on remarqua deux ours, qui, sans doute, auront été surpris dans l'une des affaires livrées au sein de leurs cavernes.

PARIS, le 2 messidor.

Cette ville continue à jouir du calme le plus profond, au milieu des plus grands événemens.

Le remplacement de la plupart des ministres est regardé comme certain. Aussi s'occupe-t-on déjà beaucoup de leurs successeurs. Il y a sur les rangs plusieurs candidats. Mais le directoire aura sans doute attendu qu'il soit complet, pour choisir entre eux.

— On assure que Merlin est parti, dès hier au soir, pour Douay, où il exerçoit les fonctions d'avocat, avant la révolution.

— On dit que Larévillere s'est retiré dans une terre qu'il avoit achetée du côté de Montprency, près Paris.

— Treillard paroît rester dans son ancienne maison, rue des Maçons.

— Plusieurs citoyens que l'ancien directoire avoit fait enfermer au Temple, depuis quelques jours, ont été remis en liberté.

— Bailleul n'a point paru, ces jours derniers, au conseil des cinq-cents.

— Plusieurs feuilles annoncent que Réal est destiné à succéder à Lagarde dans les fonctions de secrétaire-général du directoire.

— Paul-Antoine Maximilien; Marie-François Dcléon, officier de santé; Jean-Baptiste-Marie France, défenseur officieux; Auguste-Joseph Jouve, chef du bureau des transports militaires; Barthelemi Frédéric Audouard, de Genève, banquier, prévenus de conspiration contre la sûreté de l'état, & d'intelligence avec les ennemis extérieurs, ont été arrêtés & conduits à la Force le 15 du mois dernier.

— Le citoyen Louis Allier, directeur de l'imprimerie nationale en Egypte, est à Paris depuis quelques jours. Il arrive de Constantinople.

— Un de nos journaux annonce le renvoi de la plupart des ministres: de Daval, François (de Neufchâteau), Ramel, Lambrecht, & Millet-Mureau.

Il déclare que, sur le Mont-Cenis, il n'y avoit que deux mauvaises pièces de canon de 4, & pas une livre de poudre; que le général Ledoyen a fui du Pas-de-Saize avec dix-sept cents hommes, abandonnant à une poignée d'insurgés six pièces de canon & ses bagages. Il dénonce ce même général comme ayant laissé, en 1793, à la tête de quatre mille grenadiers, envelopper toute son artillerie, & s'étant fait débattre, par un détachement de Piémontais, des positions qu'il occupoit sur le Mont-Cenis.

Ce fût cité dans une lettre de l'administration centrale du Mont-Blanc au général Muller, en lui dénonçant la conduite de ce doyen.

— Le général Muller s'occupe activement des moyens de mettre en sûreté les frontières du côté de Grenoble.

— La garnison du château de Milan est arrivée à Grenoble le 24 prairial. Elle annonce qu'en entrant dans ce château, elle ne trouva que des carons sans affût & trois milliers de poudre pour toute munition. Le jour qu'elle a capitulé, il ne lui restoit pas une amorce; & l'ennemi n'avoit en sûreté la tranchée à la portée du fusil.

— La garnison de Corfou, composée de la 79^e demi-brigade & de la 21^e, est arrivée à Lyon pour faire le service de la place.

— Le citoyen Daverton passe du commandement de la place de Rouen à celui d'Hesdin, & est remplacé par le général Bourdois, chef de la 52^e demi-brigade en garnison au Havre.

— Zurich n'a point été repris: seulement Massena, pour éprouver les forces & les dispositions de l'archiduc, l'a attaqué; a repoussé ses troupes jusque sous les murs de Zurich, & lui a fait 700 prisonniers. Lecourbe, de son côté, en a fait 500 dans la même attaque.

— Le général Massena a envoyé au général Hotze, pour l'échange des prisonniers autrichiens, une note qui porte à vingt-trois mille le nombre de ceux faits par nous en Helvétie.

Le même général a publié, le 21 prairial, une proclamation qui a pour objet de prémunir ses braves frères d'armes contre les manœuvres employées par la malveillance pour semer la division & le découragement parmi eux, & sur-tout pour détruire la confiance dans leurs chefs.

— Lecoq (de Versailles) invite, dans une adresse, les conseils à faire une réduction sur le traitement de leurs membres.

Dans une note, il ajoute des observations dont le but est de prouver la nécessité d'un jury constitutionnel, qui mette à l'abri de l'oppression alternative du corps législatif & du directoire la liberté qui, suivant lui, n'a pas une garantie suffisante dans notre constitution.

— Le 24 prairial, le bourg d'Auverné (Loire-Inférieure) a été investi par près de trois cents brigands, portant cocarde noire & blanche, & criant *Vive le roi!* C'étoit un jour de foire. Cette bande de scélérats étrangers au département, a commencé par faire feu de toutes parts, par toutes les rues, sur tous les citoyens, hommes & femmes, dont plusieurs ont été blessés. Vingt conscrits qui avoient été envoyés pour maintenir l'ordre à la foire, ont chargé vigoureusement cette horde ennemie. Retrachés dans le cimetière, les républicains ont épuisé toutes leurs cartouches, & ont fait mourir la poussière à plusieurs de ces brigands; mais ils ont été forcés de céder au nombre, après avoir perdu plusieurs de leurs camarades.

Les colonnes mobiles sont organisées à Varades, Ancenis, Château Briant, Nozay, Blain, Herbiguac, Montoir & Savenay, &c.

— Deux cents brigands qui dévoient une partie du département des Deux-Sèvres, viennent d'être totalement défaits par les colonnes mobiles de la 70^e demi-brigade. Vingt de ces brigands ont été tués & quarante blessés. On leur a fait en outre vingt-deux prisonniers. Leur chef est un ci-devant boulanger de Niort; il étoit décoré d'un cordon rouge & se faisoit appeler général.

— Une gazette de New York, du 14 floréal, annonce que les Espagnols ont repris sur les Anglais l'île de la Trinité.

On a publié la décade dernière une brochure imprimée chez Beaudoïn, & intitulée: *Dix 8^{ème} lettre de Caton*, traduit de l'anglais, de Thomas Gordon, par J. L. Chancel, du département d'Indre & Loire, membre du conseil des cinq cents, avec cette épigraphe:

« Ils peuvent tout, mais à force de tout pouvoir il sapent
 » les fondemens de leur puissance; ils n'ont plus de règle
 » certaine ni de maxime de gouvernement; chacun à l'envi
 » les flatte; ils n'ont plus de peuples; il ne leur reste que des
 » esclaves, dont le nombre diminue chaque jour. Qui leur
 » dira la vérité? qui donnera des bornes à ce torrent? Tout
 » cède; les sages s'enfuient, se cachent & gémissent ».

TÉLÉMAQUE, liv. 22.

Cette traduction, aussi fidelle que piquante, est précédée d'une préface qui ne l'est pas moins & dont nous transcrivons l'aliéna suivant:

« J'ai cru pouvoir donner une idée de l'ouvrage de Gordon par la traduction de sa dix-septième lettre. Je la choisiss, parce que elle est une de celles qui ont fait sur moi le plus d'impression. J'en ai traduit beaucoup d'autres, & je me servirai pour les publier de la voie des journaux destinés par leur essence, dans un état libre, à l'instruction & non à

la curiosité des citoyens, au perfectionnement & non à la corruption de l'esprit public, quant pourtant les journaux pourront, sans compromettre le sort de leurs presses, hasarder même la traduction d'un fragment de Tacite, de Bolinbroke ou de Gordon ».

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 1^{er} messidor.

14 23 18 69 77.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Discours prononcé par le citoyen Coyer lors de son installation.

Appelé au directoire exécutif par les députés de la volonté nationale, j'ai vu en tremblant toute l'étendue des devoirs qui me sont imposés.

Affermir le gouvernement républicain par la prompte & constante exécution des lois; protéger le commerce, encourager les arts, rallumer dans tous les cœurs l'ardent amour de la patrie, l'enthousiasme de la vertu; régénérer l'esprit public en poursuivant la répression des brigandages, établir le regne permanent de la probité & de la justice; déployer toute la puissance nationale pour venger les mains des brigands soudoyés qui infestent les divers départements de la république; réunir tous les citoyens, trop long-temps divisés & qu'un même intérêt invite à se rallier; secourir le courage & la volonté du corps législatif qui, par le non-él hommage qu'il vient de rendre à la constitution, en garantissant le libre & entier exercice à tous les Français; encourager les efforts de nos braves soldats, préparer leurs succès, assurer leurs triomphes par tous les moyens dont un gouvernement énergique peut disposer, récompenser la valeur, faire punir les traîtres & les dilapidateurs; diriger la grande nation vers ses hautes destinées; procurer, enfin, à 80 millions de citoyens libres & généreux, la sécurité & le bonheur; voilà, citoyens directeurs, la vaste carrière que j'ai vu s'ouvrir devant moi; voilà les travaux que je dois partager avec vous.

Je ne vous dissimule pas que l'espoir de pouvoir concourir à de si grandes choses, le sentiment intime de mon zèle, de mon courage, & sur-tout ma confiance dans les talents & les vertus des collègues que je dois secourir, m'ont fait perdre de vue les grandes difficultés que nous sommes appelés à vaincre.

Recevez, citoyens directeurs, l'engagement que j'ai pris dès le commencement de la révolution, & que je renouvelle en vos mains, de sacrifier tous les instans de ma vie, toutes mes facultés physiques & morales, au maintien de la liberté & de l'égalité.

Je jure haine à la royauté & à l'anarchie, attachement & fidélité à la république & à la constitution de l'an 5.

Réponse du citoyen Merlin, alors président du directoire.

Citoyen collègue, vous êtes appelé à partager les travaux du directoire exécutif dans des circonstances graves & difficiles. C'est un hommage rendu au talent & au courage que vous avez déployés dans votre vie politique; le corps législatif en conserve précieusement le souvenir; & le jour où vous en recevrez l'éclatant témoignage, est un jour de satisfaction pour d'anciens compagnons d'armes, qui savent apprécier les dispositions d'un cœur dévoué à la république, & avec qui vous avez constamment éprouvé qu'il n'est de succès & de gloire que dans l'union des républicains.

Il se présente devant vous une carrière où vous verrez en action, sur tous les points de la république, les plus puissans mobiles du cœur humain. C'est au milieu de tous les intérêts, de toutes les passions, qu'il faut marcher. Le secret de la sagesse est de les diriger vers le salut de la patrie, & c'est à ce but que nous tendrons constamment avec vous. Recevez en le gage dans l'accolade fraternelle que nous vous offrons: puisse-t-il être pour tous les républicains le signal d'un ralliement sincère, & un appel à la concentration de tous leurs efforts, au déploiement de toute leur énergie contre les féroces ennemis de la république & de l'humanité entière.

CORPS LEGISLATIF

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen JEAN DEBRY.

Suite de la séance permanente du 1^{er} messidor.
 La séance reprend à huit heures du soir.

Un message du directoire, signé *Steyes*, président, transmis au conseil le tableau des biens nationaux, récemment vendus. — Renvoyé à la commission des finances.

Lacué saisit cette occasion pour rappeler avec quelle affectation on a depuis long-tems enveloppé d'une nuit obscure la vente des biens nationaux. Il est tems, dit Popinant, de rendre compte au peuple de la situation de cette immense partie du revenu public, & de l'emploi qu'on a fait de son produit. Je demande qu'il soit formé une commission de cinq membres, pour examiner quelles sommes sont provenues de la vente des biens nationaux, l'emploi de ces sommes, & la quantité desdits biens qui restent à vendre.

Briot s'oppose à cette proposition. Il reproduit, avec de nouveaux développemens ce qu'il a dit ce matin sur la gestion de Ramel. Les calculs produits par ce ministre depuis l'an 4 jusqu'à ce jour prouvent, dit Popinant, toute son ineptie. Nous avons vu disparaître tour-à-tour en ces mains les assignats, les mandats, les rescriptions, & toutes les especes de papiers qu'il a créés lui-même. Ramel fut constamment un nouveau Saturne, dévorant ses enfans. Il a administré les finances en banquier; il n'a été qu'agioteur, au lieu d'être administrateur; il n'a jamais eu le germe de cet esprit d'ordre & d'économie, qui fut le principal mérite d'un ministre des finances. Depuis trois ans, le corps législatif se débat en vain au milieu du chaos financier, où Ramel le teint plongé. On a fait du ministère des finances un grimoire où Ramel même ne savait pas lire: tout le secret de ce ministère consiste pourtant à recevoir & à donner; or, pour recevoir & donner à propos, il ne faut que de l'ordre & de la bonne foi. Pendant trois ans entiers, nous avons agi avec confiance; nous avons donné, parce que le directoire mettoit sans cesse sous les yeux le tableau des besoins de l'état; mais, pendant ce tems-là, on dilapidoit dans les ténèbres; en vain, nous fournissions toujours; on demandoit sans cesse; le trésor public étoit le tonneau des Danaïdes.

Mais il est un terme à la confiance: il faut prouver au peuple que ses représentans ont la surveillance comme le courage de la vertu; il faut que la responsabilité ministérielle ne soit plus un vain mot; il faut enfin que les coupables soient démasqués & punis. Mais à quoi serviroit la commission qu'on propose? que seroit-elle? une commission de recherches; or, cette fonction appartient à la puissance exécutive. J'insiste pour la proposition que j'ai faite ce matin d'adresser un message au directoire, pour en avoir des renseignements clairs & précis sur tout ce qui concerne les biens nationaux dont la vente a été ordonnée par la loi du 28 ventose an 4.

Pison-Dugland demande la priorité pour la proposition de Briot.

Le conseil se range à cet avis, & ordonne le message.

Pison veut prendre ensuite la parole sur un autre objet; mais un grand nombre de membres réclament l'appel nominal pour la formation de la liste décuple des candidats parmi lesquels le conseil des anciens doit choisir un successeur à Larévillière dans le directoire.

Cette proposition est adoptée.

Le conseil procède à l'appel nominal.

A miuit, on proclame le résultat du scrutin.

Sept candidats; savoir: Massena, Dupuis, Lefevre, Martin, Lacrosse, Moulin & Pottier, ont obtenu la majorité. Il sera procédé demain à midi à un second scrutin pour les trois autres candidats.

La séance est suspendue jusqu'à onze heures.

Séance du 2 messidor.

La séance est reprise à onze heures.

Le conseil renvoie au directoire la lettre d'un citoyen arrêté le jour même de la chute de quelques membres du directoire, & envers lequel on n'a pas observé les formalités prescrites par les loix.

Des citoyens du 5^e arrondissement félicitent le conseil de l'énergie qu'il vient de déployer, & demandent, outre la punition de Rawbell, Merlin & Larévillière, celle aussi du ministre de l'intérieur: son crime, disent-ils, est dans sa lettre assassine de nivose.

Le conseil ordonne le renvoi à la commission des onze.

Il procède au scrutin pour compléter la liste décuple commencée hier au soir. Les trois candidats nommés sont Florent-Guyot, Pille, et Dufour.

Le conseil suspend sa séance jusqu'à demain dix heures.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 1^{er} messidor.

La séance est reprise à huit heures.

Le conseil reçoit un arrêté du conseil des cinq-cents, qui déclare qu'il ne levera sa permanence que lorsqu'il aura reçu la réponse définitive au message qu'il a fait au directoire le 17 de ce mois.

Sur l'observation faite par Barret, que l'on ne pourra point avoir ce soir la liste décuple pour la nomination du dernier membre du directoire, le conseil s'ajourne à demain onze heures.

Séance du 2 messidor.

La séance est reprise à onze heures.

Le président de l'institut écrit au conseil pour lui annoncer que l'institut est prêt à lui rendre compte du progrès du nouveau système métrique, & à lui présenter les étalons des nouvelles mesures.

Lavaux fait un rapport sur la résolution du 28 floréal, qui accorde des indemnités aux réfugiés des colonies. Il propose de la rejeter; attendu que la proportion dans laquelle ces indemnités sont accordées, n'est pas exactement conforme à la justice.

Le conseil rejette la résolution.

Il approuve ensuite celle relative aux réclamations en matière de contribution foncière.

Sur la proposition d'un membre, il arrête que dans la séance, la commission chargée de l'examen de la résolution relative à la garantie due aux acquéreurs de domaines nationaux fera son rapport.

La séance est suspendue jusqu'à 7 heures.

Nota. Le général Moutins a été nommé membre du directoire, en remplacement de citoyen Larévillière.

Bourse du 2 messidor.

Rente provis., 5 fr., 4 fr. 75 c. — Tiers consol., 10 fr., 10 f. 50 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 80 c. — Bons $\frac{1}{4}$, — Bons d'amortissement, 75 fr. 50 c., 74 fr. 75 c., 74 f. — Action de 50 f. de la caisse des rentiers. . . .

A. FRANÇOIS.